

Karin Ludwig-Schmid, Bruno Maggi, Daniel Oertle

L'assistantat au cabinet médical – qu'en pensent les patients?

Une enquête dans deux cabinets de médecins de famille

Depuis 1998, un nombre croissant de médecins assistants et assistantes accomplissent une partie de leur formation postgraduée en vue du titre de spécialiste dans un cabinet médical, dans le cadre du programme «Assistantat au cabinet médical» du collège de médecine de premier recours (CMPR). Jusqu'ici, l'avis des patients sur l'activité des médecins assistants dans le cabinet formateur n'avait pas été recueilli directement. C'est pourquoi nous avons mené une enquête par questionnaire à ce sujet. Les résultats indiquent une bonne acceptation. En général, les patients ont fait de bonnes expériences et ils se déclarent disposés à se faire traiter par un médecin assistant.

Le programme «Assistantat au cabinet médical»

Le programme «Assistantat au cabinet médical» du CMPR existe depuis le 1^{er} juillet 1998. Les médecins assistants bénéficient de la possibilité d'acquérir des compétences en médecine de famille directement au cabinet médical. Ce projet est financé par la FMH, par les sociétés de disciplines médicales de premier recours représentées au sein du CMPR (pédiatrie, médecine générale, médecine interne) et par les praticiens et praticiennes formatrices. En outre, l'assistant en cabinet médical renonce à une partie de son salaire, plus bas que celui de l'assistant en hôpital public [1]. Depuis 2007, divers cantons financent leurs propres projets. Ainsi, dans le cadre d'un projet pilote planifié sur trois ans, la Direction de la santé publique du canton de Zurich participe-t-elle chaque année au financement de cinq assistantats de six mois en cabinet médical, afin que les médecins assistants touchent un salaire équivalent à celui qu'ils recevraient à l'hôpital.

Le programme a déjà subi plusieurs évaluations. La grande majorité des participants trouvent cette structure très enrichissante et essentielle à leur formation postgraduée en médecine de famille. En raison des échos positifs provenant à la fois des praticiens et praticiennes formatrices, des médecins assistants et assistantes, des assistantes médicales, et de la certitude qu'une partie de la formation postgraduée en médecine de famille doit avoir lieu dans le champ d'action de la future profession, ce programme a été reconduit [1–3]. Lors de la première évaluation du projet pilote «Assistantat au cabinet médical» [1], les assistantes médicales des cabinets formateurs avaient évalué les réactions des patients aux médecins assistants: 50% des patients montraient une réaction positive, 32% étaient neutres et 18% se montraient négatifs à cet égard. Jusqu'ici cependant, les patients ne furent jamais consultés directement.

Méthode

Au cabinet médical de groupe Maggi/Oertle, dans la ville de Zurich, le praticien formateur Daniel Oertle (FMH, médecine interne)

forme des médecins assistants depuis 1999. Ce cabinet couvre un large domaine en médecine de premier recours. Vingt assistants y ont accompli leur assistantat, pendant un à six mois, avant que cette enquête ait lieu. En plus de la formation postgraduée des médecins assistants, le cabinet forme depuis 2006 des étudiants en médecine sur mandat universitaire. Ces derniers se trouvent trois après-midi par semaine au cabinet médical et ils accompagnent les médecins dans les examens de patients.

Pour recenser le point de vue des patients face à l'assistantat au cabinet ainsi que leur expérience personnelle, nous avons élaboré un questionnaire comprenant cinq questions. Pendant une période couvrant trois semaines, en janvier et février 2008, les assistantes médicales ont distribué 232 questionnaires aux patients: 228 sont revenus, 224 ont pu être utilisés à l'élaboration des données.

Afin d'évaluer également l'attitude des patients face à l'assistantat dans un cabinet sans assistants médicaux, nous avons distribué un questionnaire adapté à un autre collectif de patients dans un cabinet de groupe similaire¹ du même quartier de Zurich, pendant une semaine, en février 2008. Là, nous avons pu dépouiller 98 sur 100 questionnaires distribués.

Résultats

Cabinet de médecins formateurs Maggi/Oertle

Pendant les trois semaines que dura la saisie des données, 431 patientes et patients sont venus à notre cabinet médical, dont 53% ont rempli le questionnaire distribué par les assistantes médicales. Dans l'agitation qui régnait au cabinet, certains patients n'ont pas reçu de questionnaire, d'autres ne connaissaient pas suffisamment l'allemand pour pouvoir le remplir. Il n'a pas été distribué aux enfants ni aux adolescents de moins de 16 ans. La distribution des sexes du collectif de patients comportait une majorité féminine (57%). Cette distribution se rapproche de celle de l'ensemble des consultations pendant cette période (60% de femmes). De même, la distribution par classes d'âge (au-dessus de 16 ans) ne s'écarte pas significativement de celle de l'ensemble des patients ayant consulté. 210 patients (93%) ont trouvé positif ou très positif que des médecins assistants soient formés au cabinet médical. Seulement 1% a estimé que ce genre de formation était négatif.

Dans notre enquête, 74% des patients avaient été suivis une fois voire plus par un médecin assistant. Parmi ceux-ci, 124 patients (78%) ont fait une bonne, voire une très bonne expérience, 27 patients (16%) se

¹ Cabinet médical de groupe, Altstetterstrasse, 8048 Zurich: Dr Felix Schürch, médecine générale FMH, Dr Christian La Roche, médecine générale FMH, Dr Marianne Stampf Anderfuhren, médecine de l'enfant et de l'adolescent FMH, Dr Sevcan Schönbeck, médecine de l'enfant et de l'adolescent FMH.

sont exprimés dans la neutralité, 8 patients (5%) ont fait une mauvaise expérience et un patient, une très mauvaise expérience. Le projet de formation des étudiants en médecine au cabinet médical a reçu une évaluation majoritairement très positive (69%), 46 patients (21%) l'ont trouvée positive et 22 patients (10%) sont restés neutres à ce sujet.

La plupart des patients (75%) ne se sont pas sentis dérangés par la présence d'un médecin assistant pendant la consultation ou pendant l'examen, 38 patients (17%) se sont exprimés dans la neutralité, 17 patients (8%) se sont sentis dérangés ou même fortement dérangés (tab. 1).

Cabinet médical de comparaison, sans médecins assistants

Ici la distribution des sexes était équilibrée. Par rapport au cabinet avec médecins assistants, la distribution des âges était sensiblement la même. Parmi les patients interrogés, 76 (78%) ont trouvé positif, voire très positif que les assistants médicaux puissent être formés au cabinet médical, 18% sont restés neutres à ce sujet. En réponse à la question: «Vous sentiriez-vous dérangés par la présence d'un médecin assistant chez votre médecin pendant la consultation/l'examen?», 54 patients (55%) ont répondu non.

9% des patients, au nombre de 9, ont admis qu'ils se sentiraient fortement ou très fortement dérangés par la présence d'un médecin assistant lors de la consultation. 43 (45%) des patients ont répondu oui à la question s'ils se laisseraient faire traiter par un médecin assistant. En tout, 72% des personnes interrogées ont affirmé qu'elles seraient prêtes à accepter le traitement par un médecin assistant ou que cela leur était indifférent, et 28% n'auraient pas été d'accord avec un tel traitement (tableau 2).

Discussion

Nombreux sont les médecins de famille craignant que le rapport de confiance avec les patients ne soit dérangé lorsqu'ils sont traités par un médecin assistant, voire même lorsque ceux-ci sont seulement présents. Les résultats de cette enquête démontrent qu'il n'y a pratiquement rien à craindre de ce côté du point de vue de nos patients. L'enquête effectuée auprès du cabinet de contrôle, qui ne forme pas de médecin assistant, le souligne. Seule une minorité de patients se sentirait dérangée par la présence d'un médecin assistant durant la consultation. Toutefois, dans le cabinet de contrôle, il subsiste un certain doute par rapport au traitement par un médecin assistant. En ce qui concerne les expériences personnelles avec

Tableau 1

Résultats de l'enquête dans le cabinet de médecins formateurs Maggi/Oertle (n = 228), données en %.

Question	très bonne	bonne	neutre	mauvaise	très mauvaise
En principe, quelle appréciation portez-vous sur l'idée que les médecins ne sont pas formés qu'à l'hôpital, mais aussi au cabinet médical?	79	14	6	0	1
Au cas où vous avez reçu le traitement d'un médecin assistant, quelle appréciation portez-vous sur vos expériences?	51	27	16	5	1
Depuis 2006, l'université a chargé notre cabinet de former des étudiants et des étudiantes en médecine. Ces derniers sont chez nous trois après-midi par semaine et nous accompagnent dans le travail quotidien au cabinet médical. Quelle appréciation portez-vous sur ce projet?	69	21	10	0	0
	pas dérangé du tout	pas dérangé	neutre	dérangé	très fortement dérangé
Vous sentez-vous dérangé par la présence d'un médecin assistant lors de la consultation/ de l'examen chez votre médecin de famille?	65	10	17	5	3

Tableau 2

Résultats de l'enquête dans le cabinet de médecins de comparaison, sans médecins assistants (n = 98), données en %.

Question	très bonne	bonne	neutre	mauvaise	très mauvaise
En principe, quelle appréciation portez-vous sur l'idée que les médecins ne sont pas formés qu'à l'hôpital, mais aussi au cabinet médical?	52	26	18	2	2
	oui	plutôt oui	égal	plutôt non	non
Quelle appréciation portez-vous sur l'idée de vous faire traiter par un médecin assistant?	45	13	14	9	19
	pas dérangé du tout	pas dérangé	neutre	dérangé	très fortement dérangé
Vous sentez-vous dérangé par la présence d'un médecin assistant lors de la consultation/ de l'examen chez votre médecin de famille?	55	11	25	4	5

les médecins assistants, les résultats presque toujours positifs dans notre cabinet indiquent que ces doutes diminuent avec l'expérience. Selon notre estimation, le cabinet médical gagne même en réputation lorsqu'il remplit un rôle formateur. Les patients gagnent également en rapidité de prise en charge lors d'une urgence, en particulier lorsque la capacité en consultations est épuisée chez le médecin de famille. La collaboration étroite entre le médecin formateur et le médecin assistant permet un riche échange de savoir et d'expériences professionnels, dont le bénéficiaire, finalement, revient également au patient. Nos conclusions et interprétations se rapportent aux collectifs examinés des deux cabinets de groupe situés dans le même quartier de Zurich. Il faudrait effectuer un plus grand nombre d'enquêtes pour dire si ces résultats sont également valables dans d'autres quartiers de la ville de Zurich, dans l'agglomération ou dans des régions de campagne, voire en dehors du canton. Cette enquête n'a pas été effectuée par un bureau externe et indépendant. Ses résultats pourraient donc contenir un biais dans le sens qu'il présente des résultats «trop bons».

Ces dernières années, un manque croissant de médecins de famille se fait sentir, dans les régions de campagne en particulier. La plupart des médecins de famille ont aujourd'hui entre 50 et 60 ans et ils partiront à la retraite dans les dix à quinze prochaines années [4]. Une étude de l'Université de Bâle montre que seuls 10% des étu-

dants en fin de sixième année d'études ont l'intention de travailler plus tard dans un cabinet de médecin de famille [5]. Cette tendance s'affirme également aux Etats-Unis. Entre 1998 et 2006, le nombre d'étudiants en médecine ayant pour objectif d'études les «primary care specialities» est tombé de 50% à 38% [6]. L'assistantat au cabinet médical offre la possibilité unique de rapprocher les médecins en formation postgraduée de la médecine de famille et de les enthousiasmer pour les multiples aspects de cette profession.

Références

- Schläppi P, Hofer D, Bloch R. Lernform Praxisassistentenz bewährt sich. Schweiz Ärztzeitung. 2002;83(9):410-6.
- Schläppi P. Praxisassistentenz: lehrreich und beliebt. PrimaryCare. 2004;4:822-7.
- Feller S. Praxisassistentenz: «... die lehrreichste Zeit in meiner Ausbildung!». Schweiz Ärztzeitung. 2005;86:1147-53.
- Kraft E. FMH Ärzttestatistik 2007. SÄZ. 2008;89:483-503.
- Halter U, Tschudi P, Bally K, Isler R. Berufsziel von Medizinstudierenden. PrimaryCare. 2005;5:468-72.
- Woo B. Primary Care -The Best Job in Medicine? N Engl J Med. 2006;355:864-6.

Correspondance:

Dr Karin Ludwig-Schmid, Spital Zollikerberg
8125 Zollikerberg, karin.ludwig@spitalzollikerberg.ch

Fridolin Steiner, Mitglied des FIHAM-Rates, Vizepräsident des VBH

Gründungsfeier Berner Institut für Hausarztmedizin BIHAM

Mittwoch, 1. April 2009, 16.00 Uhr, Auditorium Ettore Rossi, Kinderklinik, Inselspital Bern

Am Mittwoch, dem 1. April 2009 findet im Auditorium Ettore Rossi des Inselspitals Bern die Gründungsfeier für das Berner Institut für Hausarztmedizin statt.

«Die FIHAM Bern entwickelt sich in wenigen Jahren zu einer akademischen Institution, welche der Bedeutung der Hausarztmedizin im Bereich der medizinischen Versorgung entspricht. Mit breiter Unterstützung der medizinischen Fakultät, der verantwortlichen politischen Behörden, der kantonalen Ärztesgesellschaft und der Grundversorgergesellschaften wird sie zum Institut für Hausarztmedizin der Universität Bern.»

Im Jahre 2005 wurde die damalige Vision von der Fakultären Instanz für Hausarztmedizin formuliert, nach vier Jahren ist sie dank der tatkräftigen Unterstützung der Hausärzte, des Grossen Rates des Kantons Bern, der Universität Bern und ihrer Medizinischen Fakultät

Realität geworden. Damit erfüllt sich nicht nur eine berechtigte Kernforderung der SGAM. Die Institutsgründung muss Impuls für eine noch effizientere Zusammenarbeit zwischen der Universität und den Grundversorgern sein, im Wissen, dass insbesondere die Probleme im Zusammenhang mit dem mangelnden hausärztlichen Nachwuchs nur so gelöst oder mindestens gemildert werden können.

Alle Interessierten sind herzlich eingeladen!

Dr. med. Fridolin Steiner
Maienweg 7
3097 Liebefeld
fridolin.steiner@spectraweb.ch

